

C'était, avons-nous dit, pour les Grecs, le livre sacré où ils cherchaient l'origine des hommes et des choses et les antiques traditions religieuses de leur race. Dans ce poème, qui doit être à peu près contemporain de Salomon, M. Hignard trouve des ressemblances assez frappantes, au milieu de graves différences, avec la Genèse biblique. Il semble que l'on y trouve l'écho d'une vérité ou transmise ou devinée. Il est difficile de ne pas être de son avis, quand on a lu le travail qu'il présenta en 1879 à l'Académie de Lyon, et qui est consigné dans les *Mémoires* de cette compagnie, sous ce titre : *Quelques idées sur la Théogonie d'Hésiode*. Des savants qui ne partageaient pas les convictions religieuses de M. Hignard furent frappés de ces rapprochements. Il est impossible d'entrer ici dans le détail ; mais je ne résiste pas au désir de citer quelques lignes de la conclusion de cette brochure :

« Qui pourrait méconnaître l'intérêt et l'importance des études mythologiques ainsi comprises ? Où l'on ne voyait au premier abord qu'un ramassis de contes ridicules, nous retrouvons de précieux débris de la sagesse antique ; l'erreur n'est que l'enveloppe, au fond est la vérité. Sans interprétation subtile, il nous est permis parfois d'y reconnaître, non seulement les plus anciens souvenirs du genre humain, mais encore des vérités que l'esprit de l'homme n'aurait pu deviner, et qui remontent, par conséquent, jusqu'à cet enseignement divin qu'il a reçu à plusieurs reprises. »

Dans une savante et intéressante étude sur le *Mythe d'Io* que M. Hignard avait présentée à l'Institut (Académie des Inscriptions), quelques années auparavant, en 1872, il avait été amené à faire une remarque du même genre. Io est à la fois vierge et mère. D'elle et d'elle seule, sans la